

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Le diable en personne* ou l'épanouissement d'un talent**
Le Diable en personne de Robert Lalonde, Paris, Éditions du Seuil, 1989, 187 p.

Yvon Bernier

Number 57, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38178ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, Y. (1990). Review of [*Le diable en personne* ou l'épanouissement d'un talent / *Le Diable en personne* de Robert Lalonde, Paris, Éditions du Seuil, 1989, 187 p.] *Lettres québécoises*, (57), 20–21.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

par Yvon Bernier

LE DIABLE EN PERSONNE OU L'ÉPANOUISSEMENT D'UN TALENT

Le Diable en personne de Robert Lalonde, Paris, Éditions du Seuil, 1989, 187 p., 15,95\$.

Si l'on possède quelque familiarité avec l'univers romanesque de Robert Lalonde tel qu'il s'exprime dans *Le Dernier Été des Indiens* (Seuil, 1982) et *Une belle journée d'avance* (Seuil, 1986), on ne se sentira nullement dépaycé en présence de sa plus récente fiction, *Le Diable en personne*. En effet, l'écrivain, qui s'était un peu éloigné de son axe de prédilection avec *Le Fou du père* (Boréal, 1988), bien qu'il ne faille pas exagérer le caractère oblique de ce récit par rapport au reste de l'œuvre, y revient en force et prouve une fois de plus que l'imaginaire propre aux romans parus aux Éditions du Seuil constitue un filon au rendement particulièrement assuré. Car, loin de s'appauvrir à l'usage, ce filon se révèle d'une exceptionnelle richesse au fur et à mesure que l'exploite le romancier. Parce qu'il fait une œuvre et non pas uniquement des livres qui s'additionnent les uns aux autres, Lalonde tire de son imaginaire des figures si variées, grâce aux modulations qu'il lui impose, que le lecteur éprouve un rare plaisir à emboîter le pas à ce guide capable de l'égarer en un pays qu'il tenait pour connu et qu'il découvre à son grand étonnement encore tout plein d'étrangeté.

Parmi les éléments apparaissant dans les deux ouvrages publiés antérieurement au Seuil et que l'on retrouve à nouveau dans *Le Diable en personne*, selon des dosages forcément soumis à des fluctuations, il sied d'abord de noter le souci de repousser l'action dans le passé, qui correspond cette fois aux dernières années de la Première Guerre mondiale et à celles qui ont suivi immédiatement l'armistice. Qui plus est, Lalonde per-

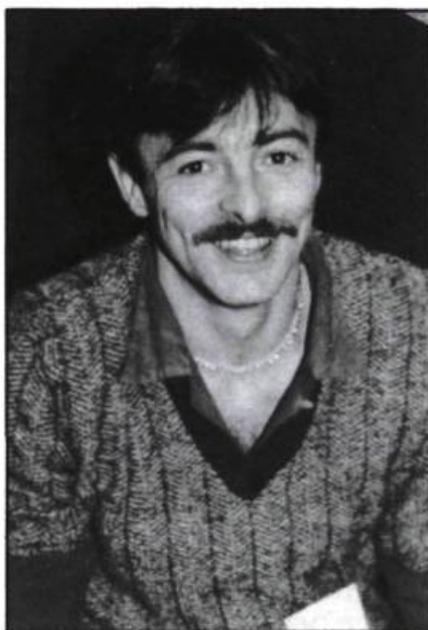


Photo: Athé

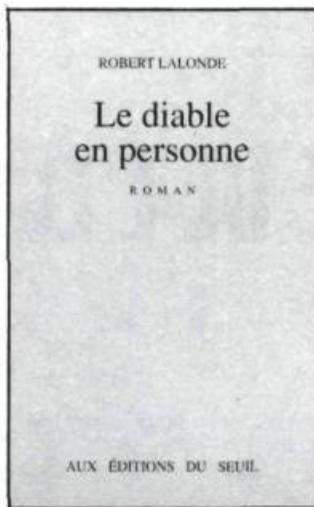
Robert Lalonde

met maintenant au temps de se dilater au point d'embrasser plusieurs années, voire une vie ou peu s'en faut, alors qu'auparavant une saison et même une seule journée pouvaient lui suffire pour loger l'action. Ensuite, pour ce qui concerne le choix du héros, il opte pour un métis dont la manière-d'être-au-monde trouble au sens le plus intime du terme, ce qui était déjà le cas dans *Le Dernier Été des Indiens* et, plus épisodiquement, dans *Une belle journée d'avance*. Dès lors, on ne s'étonne pas que soit repris le thème des amours masculines, d'une façon plus appuyée et plus tragique, avec dans son expression un relief particulièrement frappant. Enfin, derechef, c'est la campagne qui sert d'espace privilégié, mais dans le cadre d'une géographie plus complexe et certainement mieux définie qu'à l'accoutumée.

L'histoire, à tout le moins d'entrée de jeu, tient presque du roman policier. Juste avant les funérailles de sa femme, un homme dont son entourage ne sait pas grand-chose, sinon qu'il claudique, s'enfuit comme un fou à travers champs. Peu après, rentrant du cimetière à pied plutôt qu'en voiture, Mathilde, la cousine de la morte, trouve à côté d'une source un cahier dont elle mettra cependant vingt-cinq ans à comprendre qu'il n'a pas été perdu ce jour-là par un écolier rêvant de la Louisiane mais par le fugitif lui-même. Tardivement, avec toute la passion qui la caractérisait dans sa jeunesse, elle part à la recherche du disparu, qui certes lui a ravi dans le temps l'être qu'entre tous elle chérissait, mais qu'elle a fini par aimer à son tour. L'on apprend petit à petit que ce beau ténébreux, de son véritable nom Warden Laforce, est en fait un métis qui, tout jeune, a rompu avec sa tribu et trouvé refuge aux États-Unis; qu'à la suite de la mort atroce de son patron américain, à laquelle il est étranger, il a dû prendre la poudre d'escampette et rentrer au pays après avoir changé d'identité; qu'alors il a vécu avec un adolescent une incandescente histoire d'amour qui, une fois éventée, a connu un dénouement fatal: il a pu fuir une nouvelle fois et échapper à ses poursuivants, au prix d'une blessure responsable de sa boiterie, mais pour être finalement arrêté et fouetté; qu'enfin, sous un troisième nom, il a refait sa vie avec une femme peu curieuse de son passé, celle-là même qu'il laissera à d'autres le soin d'enterrer. Quête épuisante que celle de Mathilde, exaltante aussi, à l'issue de laquelle pas mal de mystère continue de flotter autour de ce personnage un peu fabuleux.

Ainsi résumée, l'histoire du *Diable en personne* présente toutes les apparences

de la limpidité, mais il s'agit là d'une pure illusion. Rien de moins linéaire, en effet, que ce roman. À vrai dire, il constitue plutôt un véritable défi pour les amateurs de sémiotique, de narratologie, etc., auxquels il est susceptible de procurer des frissons diégétiques d'une intensité propre à inquiéter sérieusement les confesseurs de ces bonnes âmes! Car on se voit proposer ici, au sens le plus strict, un puzzle. Constituée de courts chapitres, plus de soixante au total, l'œuvre juxtapose de façon capricieuse, mais non gratuite, des fragments qui permettent d'ordonner progressivement en esprit les événements narrés et d'aboutir à la fin à un récit construit. Le procédé n'est pas nouveau chez Lalonde, qui l'affectionne, mais c'est la première fois qu'il en pousse l'utilisation à ce degré d'audace. S'il se peut qu'on soit dérouté de prime abord, ce sentiment s'estompe vite et l'on n'est pas long à se piquer au jeu. D'ailleurs, on mord d'autant plus volontiers à l'appât qu'on comprend d'emblée que l'auteur, en brouillant les pistes, ne vise nullement à embêter son lecteur mais bien plutôt à lui assurer une fonction dans la genèse même de la fiction.



À la fois par le sujet, le suspense et le style, *Le Diable en personne* s'avère une lecture passionnante. On n'en oubliera pas de sitôt la figure centrale, ce grand dieu des routes aux nombreux avatars, tellement plus silencieux que le Survenant qu'il n'est pas sans rappeler. Ni la passion marginale, mais comme revêtue d'innocence, entre Florent et lui. Fulgurante, sensuelle et imaginative, elle accède, le temps d'un inoubliable été, à

cet accomplissement qui sera refusé aux sentiments analogues qu'éprouve Mathilde pour sa cousine Marie-Ange, appelée à devenir la femme du héros avant sa dernière fuite. Scandaleuse, cette passion? Pour les esprits faibles, sans doute, ceux qu'indiffèrent le mouvement des astres et les amours des insectes. En second lieu, on saura longtemps gré à Lalonde d'avoir été soi-même obligé, comme lecteur, de tenir un rôle autre que passif dans cette partition énigmatique. Enfin, on reviendra à l'œuvre pour la qualité de son écriture qui sait évoquer la nature, pas seulement humaine mais aussi physique, avec un bonheur peu courant dans la littérature romanesque locale. Porté à ce niveau, c'est un beau spectacle que le talent, et il plaît de le saluer. □

À l'occasion du 50^e anniversaire du droit de vote des femmes au Québec,
la Bibliothèque nationale du Québec présente

Le droit de
VOTE DES FEMMES
au Québec:
bibliographie sélective

Le droit de vote des femmes au Québec par Milada Vlach, Gilles Gallichan, Louise Tessier. Montréal, BNQ, 1990, 192 p., ill. 16 \$.

L'histoire d'un long cheminement collectif vu à travers l'évolution législative, l'action et les revendications des femmes, les courants d'opinion et les études diverses publiées sur le sujet.

La bibliographie sélective comprend deux parties, une première, chronologique (1791-1940), composée de publications législatives et d'articles de journaux, une seconde, alphabétique, qui présente des études, des mémoires, des articles de revues et journaux et d'autres publications.

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6
☎ (514) 873-2884